

**Lettre de l'abbé José Turco aux fidèles concernant
son départ de la FSSPX**
Mardi 27 avril 2010
par Radio Cristiandad

Étant donné que certaines personnes ont déjà eu vent de mon départ de la Fraternité, je voudrais éclaircir quelque peu les motifs qui m'ont amené à prendre cette décision.

- I. Ce qui m'a conduit à quitter la Fraternité, c'est que je perçois des erreurs doctrinales dans nos tractations actuelles avec Rome.
- II. J'ai commencé par essayer de justifier les erreurs en question, mais lorsque j'en entrepris de les éclaircir avec Monseigneur Fellay, je n'ai reçu aucune réponse satisfaisante (au contraire).
- III. Je me suis donc vu obligé de constater la gravité de ce que fait aujourd'hui officiellement la Fraternité, dont les tractations actuelles avec Rome vont à l'encontre de ce que nous avons toujours affirmé. C'est pourquoi je dis qu'elles constituent une trahison de l'œuvre de Monseigneur Lefebvre.

Comme je n'étais pas d'accord en conscience avec cela, j'ai donc pris la décision de partir.

I – D'abord et avant tout, je tiens à ce qu'il soit bien clair que ce qui m'a conduit à quitter la Fraternité, c'est qu'en conscience, je ne puis être d'accord avec les erreurs doctrinales graves qui m'apparaissent dans ses tractations avec Rome.

La plupart de ces erreurs ont déjà été évoquées par d'autres prêtres. Je voudrais formuler ici, à leur sujet, les remarques suivantes :

* Entre autres erreurs du *Motu Proprio* de juillet 2007, signalons la subordination de la Messe traditionnelle au *Novus Ordo Missae* ; le texte en question commence déjà de promouvoir la fusion future des deux rites en évoquant « la richesse spirituelle et la profondeur théologique de ce Missel » [celui de la nouvelle messe], etc. . Or, malgré tout cela, nous nous sommes réjouis de ce *Motu Proprio*, dont nous avons minimisé les erreurs.

* Au nom de la Fraternité, il a été déclaré : « Par le *Motu Proprio Summorum Pontificum*, le pape Benoît XVI a rétabli dans ses droits la messe tridentine ».

* Face au Décret du 21 janvier 2009, nous nous sommes réjouis d'un document qui reconnaît la validité des excommunications.

* De même, dans leur lettre du 29 janvier de l'an dernier, les quatre évêques de la Fraternité ont remercié le pape au motif que celui-ci aurait « rendu inopérante la mesure qui nous a frappés il y a vingt ans à la suite de notre sacre épiscopal ». Or, le fait d'accepter la validité de cette excommunication a des conséquences doctrinales graves, car cela signifie qu'il n'y avait pas de justification aux consécrations épiscopales, donc qu'il était faux de prétendre à l'existence du

modernisme, donc que Monseigneur Lefebvre s'est trompé, donc que le magistère et la liturgie officielle sont bons, donc qu'il faut les accepter, etc., etc. .

* Monseigneur Fellay multiplie les déclarations contradictoires, tantôt niant, tantôt affirmant qu'il a sollicité la levée des excommunications, avec tout ce que cela implique.

* J'observe que lors des deux faits en question (la « libération » de la Messe et la levée des excommunications), bien que la Fraternité ait formulé des réserves en signalant les erreurs des deux documents correspondants, ces réserves ont été étouffées sous la multitude des éloges, des *Te Deum*, des *Magnificat*, des remerciements et des louanges. Au lieu d'une défense claire et ferme de la vérité, de telles réserves sont apparues comme un moyen de faire taire les consciences et d'occulter les erreurs des « préalables » correspondants.

* S'agissant des conversations relatives au concile Vatican II, la fameuse expression « 95% de bon dans le Concile » signifie que ce qui ne va pas dans ce dernier, ce sont quelques passages ambigus, mais que la majeure partie des textes sont en accord avec la Tradition, ou bien que « jusqu'ici, nous avons eu pour programme d'éclaircir en premier lieu les problèmes doctrinaux, y compris lorsqu'il s'agit non pas de tout régler, mais d'obtenir des éclaircissements suffisants ». Où est-il encore question de convertir Rome ? Puisque nous n'avons pas l'intention de tout régler, allons-nous laisser passer les erreurs doctrinales ?

* Comment peut-on présenter Benoît XVI comme favorable à la Tradition, alors qu'on le sait profondément moderniste ? C'est pourquoi j'ai trouvé incroyables les déclarations officielles de la Fraternité :

- « son arrivée au Pontificat ouvre des espérances à la Tradition » ;
- « c'est une personne intègre qui cherche le bien de l'Église » (alors que c'est un moderniste, qui a essayé en son temps de tromper Monseigneur Lefebvre et qui a menti dans le Décret du 21 janvier comme dans la lettre accompagnant le *Motu Proprio*) ;
- avec Benoît XVI, « l'Église est entrée dans des eaux plus tranquilles ».

Sur le plan doctrinal, cela revient à tenter de dissimuler le modernisme de Benoît XVI. Cela revient à offrir de faux espoirs, à faire courir des risques gravissimes à toute la mouvance traditionaliste (compromettant ainsi l'avenir de l'Église entière), ainsi qu'à tromper les fidèles.

* Etc. .

* À tout cela vient s'ajouter les faits suivants :

- Les tractations se poursuivent malgré l'absence du moindre signe de conversion de la part de Rome.
- On prétend à tort que Rome nous a donné ce que nous demandions.
- On prétend à tort que les préalables ont démontré la bonne volonté de Benoît XVI.
- Les déclarations de Monseigneur Fellay et de la Fraternité sont empreintes d'ambiguïté.

- On minimise et dissimule les erreurs doctrinales des tractations en cours.
- On met sous le boisseau les textes de Monseigneur Lefebvre ; on insinue que jusqu'au protocole de mai 1988, Monseigneur Lefebvre recherchait plutôt un accord pratique et que c'est seulement après qu'il a exigé un accord doctrinal, ce qui – de la part du Supérieur général et des autres autorités de la Fraternité – n'est autre qu'une canaillerie.
- On attribue à l'intercession de la Vierge la publication de documents qui ne visent qu'à sauver le modernisme et qui contiennent des erreurs doctrinales ou même des mensonges.

Lorsqu'on voit, lorsqu'on soupèse une telle quantité d'erreurs, de même que leurs conséquences doctrinales, on se demande comment tout cela a pu être dit officiellement par la Fraternité Saint-Pie X, par les continuateurs de l'œuvre de Monseigneur Lefebvre.

II – Toutefois, bien que j'aie perçu les erreurs doctrinales de ces tractations avec Rome, je dois reconnaître que jusqu'au début de 2009, j'essayais d'en minimiser la gravité, je m'efforçais de justifier ce que nous faisons au sein de la Fraternité et de défendre Monseigneur Fellay, dans l'idée que :

- « tout cela ne peut pas être mal pensé » ;
- « il existe des contradictions : parfois, l'on cache ou nie les erreurs modernistes de ces documents, mais d'autres fois on les dénonce » ;
- « peut-être Monseigneur Fellay s'illusionne-t-il en pensant obtenir quelque chose » ;
- « peut-être les supérieurs ont-ils des raisons que nous ignorons » ;
- « il est certain qu'on dit parfois des choses fausses et qu'on laisse passer des erreurs (ce qui me déplaît), mais peut-être est-ce afin de parvenir au stade des discussions doctrinales et, cette position une fois acquise, de tirer sur les modernistes avec toute notre artillerie ».

C'est pourquoi, encouragé notamment en cela par l'abbé Bouchacourt, j'ai décidé de soumettre mes doutes et mes objections par écrit à Monseigneur Fellay. Je l'ai fait en octobre et novembre 2009.

Je puis dire, en résumé, que la réponse reçue de Monseigneur Fellay se présentait ainsi :

1. Il ne répondait pas aux questions suivantes, que je lui avais posées : Comment se peut-il que nous ayons continué alors que Rome ne s'est pas convertie ? Avez-vous sollicité la levée des excommunications ? Il ne réagissait pas non plus aux autres objections doctrinales mentionnées ci-dessus.

2. Ou alors, il m'opposait des excuses : il rejetait sur les journalistes la responsabilité des erreurs contenues dans ses déclarations, en disant que j'interprétais en mauvaise part (alors qu'en réalité, je lui avais cité textuellement ses déclarations, telles que les avaient reproduites les publications officielles de la Fraternité), etc. .

3. Ou encore, il fournissait des réponses incroyables et, de ce fait, préoccupantes :

- « Bien que Rome ne nous ait pas donné exactement ce que nous avons demandé, néanmoins, par analogie, nous pouvons prendre tout ce qui va dans la bonne direction ».
- « Il y a des personnes qui veulent le bien de l'Église, au Vatican également. Si quelqu'un, comme vous-même ou un abbé Ceriani, prétend que ce sont tous modernistes, il se trompe. Vous n'êtes plus dans la réalité et la vérité ». Comment se peut-il que le Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X ait une vision des choses aussi erronée ?
- [Avec Benoît XVI] commence une restauration authentique dans l'Église » (même remarque).

À cela vient s'ajouter ce qui suit :

1. Il m'est interdit d'écrire ou de prêcher sur les erreurs du *Motu Proprio*, de dire aux fidèles que Benoît XVI ne veut nullement nous aider dans ces tractations ; et si je ne suis pas disposé à taire tout cela, je n'ai qu'à quitter la Fraternité. Il m'est interdit de prêcher sur le Pape, voire interdit de confesser. Pourquoi tous ces interdits ? Parce que j'ai osé opposer des objections doctrinales aux tractations avec Rome et qu'on ne voulait pas que j'en parle aux fidèles.

2. On m'a exclu du prieuré de Bucaramanga parce que j'avais dit dans un sermon : « Le Pape est moderniste, et nous prions pour sa conversion ». C'est le prieur de Bucaramanga qui a procédé à mon exclusion, avec l'appui de l'abbé Bouchacourt. Lorsque je protestai de celle-ci auprès de Monseigneur Fellay, ce fut en vain. Ce dernier devait même approuver l'abbé Bouchacourt après que ce dernier eut caché le fait que mon exclusion était due à ce motif.

3. Durant notre échange de lettres portant sur des thèmes doctrinaux, l'abbé Bouchacourt d'abord, puis Monseigneur Fellay ont essayé de « noyer le poisson » et de discréditer mon propos : ils m'écrivirent en disant que le problème tenait uniquement à ma nervosité, qui me rendait justiciable d'un traitement psychiatrique.

À cet égard, je tiens à préciser ceci : je reconnais que, surtout lorsque je vivais à Buenos Aires (du milieu de 1999 au début de 2007), je dormais très mal la nuit ; cela me fit commettre beaucoup d'entorses aux horaires ainsi qu'au règlement et me rendit nerveux. J'en demande pardon à mes confrères et aux fidèles qui ont pâti de cela. Je tiens du reste à les remercier de la patience qu'ils m'ont témoignée, en particulier l'abbé Rubio, prieur de Buenos Aires.

Mais être nerveux et commettre des fautes est une chose, se laisser prendre pour un schizophrène en est une autre. De même, je reconnais bien volontiers toutes mes fautes, mais autre chose serait d'accepter :

- qu'on prétende me contraindre à suivre un traitement psychiatrique ou que l'on veuille me faire prendre des médicaments psychiatriques en les présentant comme des comprimés pour dormir.
- pire encore, que l'on tente de « noyer le poisson » et de discréditer les objections doctrinales que je présentais, au motif que je devrais consulter un psychiatre. Car on en est arrivé à ceci : pour essayer de faire taire quelqu'un qui émettait des doutes au sujet des discussions avec Rome, on a essayé de lui faire suivre un traitement psychiatrique. Les

supérieurs de la Fraternité sont devenus pires que les communistes, qui envoyaient dans une clinique psychiatrique – afin de les détruire – ceux qui s’opposaient à eux.

En résumé :

Au départ, tout en percevant des erreurs doctrinales dans les discussions avec Rome, j’ai essayé de les justifier parce que je ne voulais pas avoir mauvais esprit. Mais lorsque j’ai cherché à éclaircir la question avec mes supérieurs, et en particulier avec Monseigneur Fellay, je n’ai pas reçu de réponse satisfaisante (au contraire), et j’ai constaté la gravité des doutes que j’éprouvais. À cela sont venus s’ajouter des abus d’autorité à mon encontre pour me réduire au silence.

III - Je me suis vu ainsi obligé de confirmer la gravité des erreurs doctrinales que je percevais dans les tractations en question :

On nous a fait accepter des documents qui comportent ou impliquent des erreurs modernistes, on nous oblige à nous taire ou à faire des déclarations erronées ; et je prévois qu’on s’appête à nous aligner sur les « *Ecclesia Dei* ». Pour ces diverses raisons, il est visible que les tractations en cours avec Rome vont à l’encontre de tout ce qu’ont toujours dit et fait Monseigneur Lefebvre et la Fraternité qu’il a fondée. C’est pourquoi je dis qu’on est en train de trahir la Fraternité.

Si Satan a fait un coup de maître en imposant le modernisme à l’Église par le biais de l’obéissance, il en fait un plus grand encore en amenant la Fraternité à laisser passer les erreurs modernistes, cette fois aussi par le biais de l’obéissance.

Voilà pourquoi je ne puis être d’accord en conscience avec tout cela.

Par conséquent :

- ayant trouvé confirmation de la gravité des erreurs doctrinales qui caractérisent ces tractations ;
- voyant qu’après consultation de Monseigneur Fellay, celui-ci ne trouvait aucune réponse valable à apporter aux objections que je lui soumettais, et même qu’il y ajoutait des erreurs plus grandes ;
- voyant que l’on m’a adressé deux pseudo-admonitions canoniques d’expulsion fondées sur des mensonges (à savoir que mes problèmes étaient dus à un déséquilibre psychiatrique, alors qu’ils tenaient en réalité au fait que j’avais émis des doutes doctrinaux concernant ce que nous faisons actuellement avec Rome) ;
- le Lundi de Pâques (soit le 5 avril dernier), mû par des raisons doctrinales, j’ai décidé librement et en toute conscience de quitter la Fraternité.

Je pense que tout cela indique très clairement quels ont été les motifs m’ayant décidé à quitter la FSSPX. Je sais que mes fautes personnelles ont été nombreuses. Mais il est arrivé un moment où je me suis dit : « Ce ne sont pas là des problèmes personnels ; il s’agit de points de doctrine, et je ne puis donc me taire ». C’est ainsi que tout a commencé. Et ce n’est pas de gaieté de cœur que j’ai décidé de partir.

Je suis conscient des risques qu'il y a de ne pas appartenir à une congrégation. Mais on peut être certain de bien agir si, malgré toutes ses fautes, on ne fait que chercher à rester fidèle à Notre Seigneur. C'est pourquoi je pense pouvoir persévérer avec l'aide de Dieu.

Puisse ce que j'écris là contribuer à ouvrir les yeux des paroissiens sur ce qui se passe actuellement dans la Fraternité.

Et qu'au sein de la FSSPX, on cesse de se taire et de tromper au sujet de ces tractations destructrices, ainsi que de collaborer avec elles.

La Fraternité était le phare et le principal réduit de résistance de la Tradition. Mais à cause des erreurs qu'elle a acceptées aux fins desdites tractations, elle se fissure et sa lumière devient falote. Dieu veuille que Monseigneur Fellay et ses collaborateurs mettent fin à ces discussions avec Rome, qui ne servent à rien, détruisent la Fraternité et risquent de faire sombrer en même temps toute la Tradition. Dieu veuille qu'ils fassent marche arrière et renient publiquement toutes les erreurs qui ont été commises. Dieu veuille qu'un autre prêtre, un évêque ou une congrégation religieuse traditionaliste ait le courage de réagir publiquement contre toutes ces erreurs doctrinales.

Certains me disent : « Monsieur l'abbé, ne divisez pas les fidèles ni la Tradition en les incitant à réagir ! »

À cela je réponds : « Pardon ! Mais qui donc divise les fidèles et les prêtres ? Quelqu'un qui réagit et s'oppose aux erreurs doctrinales inouïes commises au sein de la Fraternité ? Ou bien plutôt Monseigneur Fellay et ses collaborateurs, qui même après avoir dit que traiter avec Rome reviendrait à répandre un acide ayant pour effet de nous diviser, même après que plusieurs voix se sont élevées pour conjurer ce danger, s'obstinent à poursuivre dans la même voie ? »

Ce qu'il me reste à faire, c'est de vous inviter à prier pour que Dieu nous aide tous à poursuivre ce que nous faisons depuis le début dans la Fraternité : nous efforcer de maintenir la Tradition, transmettre le sacerdoce, aider à la sanctification des âmes, mais aussi nous opposer avec clarté et fermeté au modernisme du Pape et de l'Église officielle.

Ou alors, il faudrait se demander pourquoi Monseigneur Lefebvre a fait tout ce qu'il a fait.

Que Dieu et la sainte Vierge vous vienne en aide à tous.

Dieu vous bénisse.

Abbé Juan José Turco